

## Réponses aux propositions d'avis de la DGESIP

### relatives aux MASTERS

**20070940 :**

#### **Maquette Master Mention "Cultures et Sociétés"**

##### **→ Spécialité "Langues, Cultures et Patrimoines du Maghreb" (20070940)**

*Proposition d'avis DGESIP*

*existe aussi en SHS (20070798)*

*Cultures et sociétés :*

*Evaluation AERES : B, 2 spé B, A*

*Avis CS (JPJ, voir aussi Ch L) : Avis réservé : cohérence des 2 spécialités ( Langues, cultures, patrimoines du Maghreb ; Etudes sur les Amériques) discutable et non mise en évidence dans la formation ; adossement recherche de la première incertain. Devenir des étudiants ? De sérieux arguments complémentaires devraient être fournis.*

*Avis CS (Ch. L.) :*

*Avis réservé sur la 1ère spécialité " Langues, cultures, patrimoines du Maghreb" (mêmes remarques que JPJ)*

#### **Réponse M 02-A**

Les critiques de la DGESIP portent sur trois points :

- Une cohérence des deux spécialités peu évidente
- Un adossement à la recherche incertain
- Quel est le devenir des étudiants ?

#### **1/La question de la cohérence des deux spécialités**

La cohérence peut sembler peu évidente, mais on rappellera que les deux spécialités n'étaient pas conçues au départ pour s'articuler l'une à l'autre -la jonction a été demandée par le ministère- et surtout, elles n'ont pas du tout la même histoire.

La spécialité « **Etudes sur les Amériques** », beaucoup plus ancienne, possède de longue date un fonctionnement propre, établi au fil d'une longue expérience, en lien avec une sphère culturelle sans aucun rapport avec le Maghreb. Elle bénéficie de plus, de l'adossement scientifique à des structures déjà anciennes et tout à fait spécifiques telles que le GRAL d'abord, l'IPEALT ensuite. Tout cela crée une véritable tradition institutionnelle autour d'une aire culturelle bien marquée, autant d'éléments de solidité, certes, mais qui ne facilitent pas la tâche d'y associer un master jeune centré sur un monde bien différent.

Nous avons pourtant voulu, autant que possible, trouver des passerelles, et il y en avait un certain nombre, en particulier autour des UE de méthodologie. Dans les deux cas, la mise en œuvre d'une pluridisciplinarité réelle demandait d'initier les étudiants aux exigences et ouvertures que cela supposait. D'autre part les deux masters partaient d'une réflexion sur la notion d'aire culturelle qui pouvait être menée en commun ou en lien. C'est à tout cela que répond la réorganisation de nos UE 40 et 50. Il paraît difficile d'aller plus loin, non pas par esprit de chapelle, mais parce cela n'aurait sans doute eu pour résultat que d'aboutir à un ensemble disparate, et de brouiller les repères de formation pour chacune des deux spécialités.

#### **2/ Question de l'adossement scientifique**

La spécialité « **Langues, cultures et patrimoines du Maghreb** » est apparue tout récemment, sans bénéficier, comme la première, de l'existence préalable d'un centre de recherche spécifique unitaire. Il s'agissait, en effet, de lancer une collaboration entre une offre de formation en histoire déjà solidement établie et une section d'arabe en structuration scientifique. Néanmoins, cette synergie n'est en rien artificielle dans la mesure où, pour tous les enseignants d'histoire concernés, le Maghreb constitue le domaine de recherche principal. Leurs publications dans le cadre de leurs groupes de recherches respectifs (PLH-ERASME, FRAMESPA, GRHI) en témoignent largement (voir maquette). A partir de cet élément fort, il s'agissait en fait de répondre à un double souci : accéder à une véritable demande des étudiants d'une formation axée sur le Maghreb, dont on peut s'étonner à bon droit qu'il n'en existe qu'une seule autre en France (et hors université

proprement dite !) ; et d'autre part permettre à la section d'arabe, en s'appuyant sur l'expérience éprouvée et les centres de recherche de la composante historique, de favoriser leur propre structuration scientifique. Dès lors, ce qui manque encore, effectivement, à notre offre de formation, c'est une équipe de recherche *spécifique* centrée sur le seul Maghreb. De ce point de vue, l'essentiel de l'adossement est pour l'instant proposé par les collègues historiens du Maghreb en attendant que la politique de recrutement de la section d'arabe permette un recentrement autour de l'étude de cette aire culturelle d'enseignants arabisants possédant dans cette perspective des profils complémentaires. Le mouvement actuel des postes devrait permettre de progresser dans cette direction de manière significative. En attendant, même si l'appartenance des enseignants à des équipes diverses peut effectivement nuire à la *lisibilité* de l'adossement scientifique de la formation, cet adossement n'en est pas moins extrêmement solide *en réalité* si l'on se réfère à la très grande qualité scientifique des équipes dont relèvent les actuels enseignants (ERASME-PLH, FRAMESPA, LARA -CPST) notées au plus haut par les agences d'évaluation (A ou A+). La mise en place d'activités de recherche communes -séminaires notamment- permet une véritable synergie scientifique au bénéfice des étudiants.

Par ailleurs nous essayons activement d'établir des contacts en vue de conventions avec des universités des pays du Maghreb (en commençant par la Tunisie et Maroc) pour des séjours d'échange d'enseignants et d'étudiants de M2.

### 3/ Question du devenir des étudiants

Remarquons d'abord qu'au vu des résultats de notre toute jeune formation de master, l'entreprise était justifiée. Le nombre d'inscrits (M1 : 19 dont 5 historiens d'origine et M2 15 dont 1 historien soit un total de **34**) est tout à fait honorable comparé à d'autres masters plus anciens, et les collaborations entre enseignants historiens et arabisants se développent. Un séminaire commun est prévu pour l'an prochain (*Images et langages du pouvoir au Maghreb*). On remarquera aussi que la formation attire désormais 25% d'étudiants venus d'un cursus d'histoire, assurant une véritable bipolarité, malgré l'attrait de masters d'histoire plus anciens et plus éprouvés à l'usage.

En ce qui concerne le devenir de ces étudiants, leur avenir ne semble pas davantage menacé que celui des autres étudiants en formations similaires. Ceux de notre master suivant le parcours histoire se retrouvent dans la même situation que leurs condisciples inscrits dans les masters d'histoire ancienne, médiévale, moderne ou contemporaine (avec de surcroît une formation à une langue et une sphère culturelle étrangères) ; quant aux arabisants, leurs connaissances linguistiques se voient renforcées par l'exercice d'un esprit d'analyse et de synthèse que l'on reconnaît volontiers comme l'un des avantages professionnalisants de la formation d'historien. La question du devenir de nos étudiants rejoint plus donc largement celle de l'avenir de bien des étudiants de SHS formés à l'université, soumis à la double concurrence des classes préparatoires pour la formation de base (avec tout le bien que l'on peut sincèrement penser de ces préparations) et des diverses écoles pour la professionnalisation. Dans cette perspective et ces limites (qui ne nous sont pas propres), nous avons véritablement tenté de donner le maximum d'atouts à nos étudiants, tout en répondant à une demande réelle de notre société en recherche de sens quant aux synthèses culturelles à l'œuvre autour de nous.

Un certain nombre de débouchés et de domaines s'offrent à nos étudiants, surtout dans les domaines de la médiation culturelle, du tourisme et du patrimoine, de la traduction et de l'interprétariat. Nous pensons aussi qu'ils peuvent envisager l'inscription aux concours administratifs.

→ Pièce jointe : Maquette modifiée de la spécialité et de la mention

### → Spécialité "Etudes sur les Amériques" (20070940)

*Proposition d'avis DGESIP*

*existe aussi en SHS (20070798)*

*Avis en revanche favorable pour la spécialité "Etudes sur les Amériques" sous réserve de suivre les recommandations de l'AERES en matière d'intervention de professionnels et d'organisation de stages en Amérique latine.*

### Réponse M 02-B

En matière d'intervention de professionnels, le master Ingénierie de Projets avec l'Amérique latine, IPAL présente des chiffres en progression, comme on peut le constater à partir du tableau ci-joint : 7 en 2008-2009 ; 14 en 2009-2010 ; jusqu'à 16 prévus pour l'année 2010-2011. Les chiffres relatifs à l'offre de stages,

par ailleurs, vont tout à fait dans le sens des recommandations de l'AERES (voir tableau ci-joint). En effet, en 2008-2009, 13 stages sur 15 ont été réalisés en Amérique latine ; 2 seulement en France, toujours dans des structures préparant à un travail avec l'Amérique latine. En 2009-2010, 9 stages sur 14 ont été réalisés en Amérique latine, 3 en Espagne dans des structures préparant au développement de projets avec l'Amérique latine et 2 en France dans les mêmes conditions.

Il faut ajouter que, parmi nos étudiants de Master 1 et de Master 2 Recherche, très nombreux sont ceux qui font leurs enquêtes de terrain en Amérique latine. Avec le Service de Relations Internationales de l'UTM, nous sommes en train de réfléchir à la mise en place d'une demande dans le cadre d'une ligne de financements Erasmus qui pourrait aider à dynamiser encore plus cette internationalisation d'ores et déjà très affirmée de notre formation.

- Pièces jointes : - Maquette modifiée de la spécialité et de la mention  
- Structures d'accueil des stagiaires  
- Conférenciers professionnels

**20070798 :**

### **Maquette Master Mention "Cultures et Sociétés"**

#### **→ Spécialité "Langues, Cultures et Patrimoines du Maghreb" (20070798)**

*Proposition d'avis DGESIP*

*Voir mention similaire en ALL (20070940)*

*cultures et sociétés :*

*Evaluation AERES : B, 2 spé B, A*

*Avis CS (JPJ, voir aussi Ch L) : Avis réservé : cohérence des 2 spécialités ( Langues, cultures, patrimoines du Maghreb ; Etudes sur les Amériques) discutable et non mise en évidence dans la formation ; adossement recherche de la première incertain. Devenir des étudiants ? De sérieux arguments complémentaires devraient être fournis.*

*Avis CS (Ch. L) :*

*Avis réservé sur la 1ère spécialité " Langues, cultures, patrimoines du Maghreb " (mêmes remarques que JPJ)*

#### **Réponse M 04-A**

Les critiques de la DGESIP portent sur trois points :

- Une cohérence des deux spécialités peu évidente
- Un adossement à la recherche incertain
- Quel est le devenir des étudiants ?

#### **1/La question de la cohérence des deux spécialités**

La cohérence peut sembler peu évidente, mais on rappellera que les deux spécialités n'étaient pas conçues au départ pour s'articuler l'une à l'autre -la jonction a été demandée par le ministère- et surtout, elles n'ont pas du tout la même histoire.

La spécialité « **Etudes sur les Amériques** », beaucoup plus ancienne, possède de longue date un fonctionnement propre, établi au fil d'une longue expérience, en lien avec une sphère culturelle sans aucun rapport avec le Maghreb. Elle bénéficie de plus, de l'adossement scientifique à des structures déjà anciennes et tout à fait spécifiques telles que le GRAL d'abord, l'IPEALT ensuite. Tout cela crée une véritable tradition institutionnelle autour d'une aire culturelle bien marquée, autant d'éléments de solidité, certes, mais qui ne facilitent pas la tâche d'y associer un master jeune centré sur un monde bien différent.

Nous avons pourtant voulu, autant que possible, trouver des passerelles, et il y en avait un certain nombre, en particulier autour des UE de méthodologie. Dans les deux cas, la mise en œuvre d'une pluridisciplinarité réelle demandait d'initier les étudiants aux exigences et ouvertures que cela supposait. D'autre part les deux masters partaient d'une réflexion sur la notion d'aire culturelle qui pouvait être menée en commun ou en lien. C'est à tout cela que répond la réorganisation de nos UE 40 et 50. Il paraît difficile d'aller plus loin, non pas par esprit de chapelle, mais parce cela n'aurait sans doute eu pour résultat que d'aboutir à un ensemble disparate, et de brouiller les repères de formation pour chacune des deux spécialités.

#### **2/ Question de l'adossement scientifique**

La spécialité « **Langues, cultures et patrimoines du Maghreb** » est apparue tout récemment, sans bénéficier, comme la première, de l'existence préalable d'un centre de recherche spécifique unitaire. Il s'agissait, en effet, de lancer une collaboration entre une offre de formation en histoire déjà solidement établie et une section d'arabe en structuration scientifique. Néanmoins, cette synergie n'est en rien artificielle dans la mesure où, pour tous les enseignants d'histoire concernés, le Maghreb constitue le domaine de recherche principal. Leurs publications dans le cadre de leurs groupes de recherches respectifs (PLH-ERASME, FRAMESPA, GRHI) en témoignent largement (voir maquette). A partir de cet élément fort, il s'agissait en fait de répondre à un double souci : accéder à une véritable demande des étudiants d'une formation axée sur le Maghreb, dont on peut s'étonner à bon droit qu'il n'en existe qu'une seule autre en France (et hors université proprement dite !) ; et d'autre part permettre à la section d'arabe, en s'appuyant sur l'expérience éprouvée et les centres de recherche de la composante historique, de favoriser leur propre structuration scientifique. Dès lors, ce qui manque encore, effectivement, à notre offre de formation, c'est une équipe de recherche *spécifique* centrée sur le seul Maghreb. De ce point de vue, l'essentiel de l'adossement est pour l'instant proposé par les collègues historiens du Maghreb en attendant que la politique de recrutement de la section d'arabe permette un recentrement autour de l'étude de cette aire culturelle d'enseignants arabisants possédant dans cette perspective des profils complémentaires. Le mouvement actuel des postes devrait permettre de progresser dans cette direction de manière significative. En attendant, même si l'appartenance des enseignants à des équipes diverses peut effectivement nuire à la *lisibilité* de l'adossement scientifique de la formation, cet adossement n'en est pas moins extrêmement solide *en réalité* si l'on se réfère à la très grande qualité scientifique des équipes dont relèvent les actuels enseignants (ERASME-PLH, FRAMESPA, LARA -CPST) notées au plus haut par les agences d'évaluation (A ou A+). La mise en place d'activités de recherche communes -séminaires notamment- permet une véritable synergie scientifique au bénéfice des étudiants.

Par ailleurs nous essayons activement d'établir des contacts en vue de conventions avec des universités des pays du Maghreb (en commençant par la Tunisie et Maroc) pour des séjours d'échange d'enseignants et d'étudiants de M2.

### **3/ Question du devenir des étudiants**

Remarquons d'abord qu'au vu des résultats de notre toute jeune formation de master, l'entreprise était justifiée. Le nombre d'inscrits (M1 : 19 dont 5 historiens d'origine et M2 15 dont 1 historien soit un total de **34**) est tout à fait honorable comparé à d'autres masters plus anciens, et les collaborations entre enseignants historiens et arabisants se développent. Un séminaire commun est prévu pour l'an prochain (*Images et langages du pouvoir au Maghreb*). On remarquera aussi que la formation attire désormais 25% d'étudiants venus d'un cursus d'histoire, assurant une véritable bipolarité, malgré l'attrait de masters d'histoire plus anciens et plus éprouvés à l'usage.

En ce qui concerne le devenir de ces étudiants, leur avenir ne semble pas davantage menacé que celui des autres étudiants en formations similaires. Ceux de notre master suivant le parcours histoire se retrouvent dans la même situation que leurs condisciples inscrits dans les masters d'histoire ancienne, médiévale, moderne ou contemporaine (avec de surcroît une formation à une langue et une sphère culturelle étrangères) ; quant aux arabisants, leurs connaissances linguistiques se voient renforcées par l'exercice d'un esprit d'analyse et de synthèse que l'on reconnaît volontiers comme l'un des avantages professionnalisants de la formation d'historien. La question du devenir de nos étudiants rejoint plus donc largement celle de l'avenir de bien des étudiants de SHS formés à l'université, soumis à la double concurrence des classes préparatoires pour la formation de base (avec tout le bien que l'on peut sincèrement penser de ces préparations) et des diverses écoles pour la professionnalisation. Dans cette perspective et ces limites (qui ne nous sont pas propres), nous avons véritablement tenté de donner le maximum d'atouts à nos étudiants, tout en répondant à une demande réelle de notre société en recherche de sens quant aux synthèses culturelles à l'œuvre autour de nous.

Un certain nombre de débouchés et de domaines s'offrent à nos étudiants, surtout dans les domaines de la médiation culturelle, du tourisme et du patrimoine, de la traduction et de l'interprétariat. Nous pensons aussi qu'ils peuvent envisager l'inscription aux concours administratifs.

→ Pièce jointe : Maquette modifiée de la spécialité et de la mention

## → Spécialité "Etudes sur les Amériques" (20070798)

*Proposition d'avis DGESIP*

*Voir mention similaire en ALL (20070940)*

*Avis en revanche favorable pour la spé 'Etudes sur les Amériques' sous réserve de suivre les recommandations de l'AERES en matière d'intervention de professionnels et d'organisation de stages en Amérique latine.*

### Réponse M 04-B

En matière d'intervention de professionnels, le master Ingénierie de Projets avec l'Amérique latine, IPAL présente des chiffres en progression, comme on peut le constater à partir du tableau ci-joint : 7 en 2008-2009 ; 14 en 2009-2010 ; jusqu'à 16 prévus pour l'année 2010-2011. Les chiffres relatifs à l'offre de stages, par ailleurs, vont tout à fait dans le sens des recommandations de l'AERES (voir tableau ci-joint). En effet, en 2008-2009, 13 stages sur 15 ont été réalisés en Amérique latine ; 2 seulement en France, toujours dans des structures préparant à un travail avec l'Amérique latine. En 2009-2010, 9 stages sur 14 ont été réalisés en Amérique latine, 3 en Espagne dans des structures préparant au développement de projets avec l'Amérique latine et 2 en France dans les mêmes conditions.

Il faut ajouter que, parmi nos étudiants de Master 1 et de Master 2 Recherche, très nombreux sont ceux qui font leurs enquêtes de terrain en Amérique latine. Avec le Service de Relations Internationales de l'UTM, nous sommes en train de réfléchir à la mise en place d'une demande dans le cadre d'une ligne de financements Erasmus qui pourrait aider à dynamiser encore plus cette internationalisation d'ores et déjà très affirmée de notre formation.

- Pièces jointes : - Maquette modifiée de la spécialité et de la mention
- Structures d'accueil des stagiaires
  - Conférenciers professionnels